

## La Syrie et le Hezbollah : Partenaires sous contrainte ?

Olfa Lamloum

S'il est de bon ton pour certains journalistes occidentaux d'évoquer les « liens dangereux » entre la Syrie et le Hezbollah, le thème ne semble guère - pour le moment du moins - mobiliser le monde universitaire. Les recherches académiques portant sur la politique syrienne au Liban n'accordent qu'une importance marginale à ce sujet. Pour la plupart anglo-saxones, elles privilégient surtout une approche historique s'articulant autour de deux thématiques centrales : l'intervention syrienne de 1976 au Liban<sup>1</sup> et le nationalisme arabe à l'épreuve des relations syro-libanaises dans la période post-coloniale<sup>2</sup>.

Autant le dire tout de suite cette brève contribution ne prétend point remédier à cette carence. Elle tente, tout au plus, de pointer les enjeux politiques successifs qui ont façonné la relation entre la Syrie et le Hezbollah depuis l'apparition de ce dernier. Mouvante voire obscure dans certaines de ses séquences, l'histoire de cette relation résiste à la simplification. Elle est au centre d'une interaction complexe de champs internes et externes mettant en scène des acteurs étatiques ou infra-étatiques animés par des stratégies hégémoniques souvent concurrentielles. Elle s'enchevêtre de surcroît avec d'autres histoires, celle du conflit israélo-palestinien, de la guerre civile libanaise, de la politique étatsunienne au Moyen-Orient et de la politique arabe de la République islamique d'Iran.

Néanmoins, aussi complexe soit elle, la relation entre Damas et le Hezbollah ne déroge pas aux deux règles de la politique libanaise de la Syrie depuis l'avènement de l'ère des Asad. La première renvoie à un choix stratégique : pour des raisons à la fois historiques et géopolitiques, le régime syrien a toujours appréhendé le Liban comme une scène centrale de sa sphère d'influence régionale. Damas s'est ainsi fixé comme priorité de se prémunir contre l'établissement d'un régime voisin hostile, soutenu en particulier par Israël, et contre l'utilisation du Liban comme base arrière de déstabilisation de son autorité<sup>3</sup>. La deuxième règle est relative à son mode opératoire de prédilection, à savoir, jouer des rivalités et des divisions entre communautés, voire au sein de la même communauté, selon la fameuse devise impériale « diviser pour régner ».

En dépit des retournements qui marquent la politique d'alliance ou d'affrontement de Damas avec les différents acteurs du champ politique libanais, trois moments distincts apparaissent dans la relation entre la Syrie et le Hezbollah. Le premier (1982-1993) est celui de la tension, vient ensuite le temps de l'adaptation (1993-2000) qui laisse enfin la place au moment actuel, celui de l'entente stratégique soudée par « les destins mêlés » (*talâzum al-masârayn*) entre les deux parties<sup>4</sup>.

De 1982 à 1993, la politique syrienne vis-à-vis du Hezbollah alterne instrumentalisation et affrontement. Au lendemain de l'invasion israélienne du Liban en juin 1982, alors que se manifestent les premiers signes d'apparition du Hezbollah dans la zone qu'elle contrôle, la Bekaa, Damas se montre bienveillante. Elle va même jusqu'à permettre l'installation par les Gardiens de la Révolution, envoyés par Khomeini, d'un centre d'entraînement militaire dans le village d'al-

<sup>1</sup> Cf. WEINBERGER, 1986.

<sup>2</sup> On se rapportera, sur ce sujet surtout, à CHAITANI, 2007.

<sup>3</sup> CHAITANI, 2007, p.X.

<sup>4</sup> KASSIR, S, 2000 : « Dix ans après, comment ne pas réconcilier une société divisée ? », *Monde arabe Maghreb Machrek*, n°169, p.13.

Zabadani sur la frontière syrienne <sup>5</sup>, sans autoriser, semble-t-il, leur progression vers Beyrouth ou, plus avant, dans le Sud.

Le Hezbollah profite de cette tolérance pour mettre en place ses premières structures, construire sa milice, avec l'appui logistique iranien, se doter de son premier quartier général, la caserne de 'Abdallah et mener ses premières actions publiques. Ses commémorations de la Journée internationale de Jérusalem ainsi que les manifestations de soutien à la résistance voient le jour à Baalbek et au Hermel<sup>6</sup> dans ces conditions.

Loin de traduire un changement de cap dans sa politique d'alliance, la tolérance de la Syrie à l'égard du Hezbollah témoigne de son jeu de balancier habituel entre formations politiques rivales. De fait, craignant une remise en cause de son rôle au Liban et voyant d'un mauvais œil son allié traditionnel, le mouvement Amal, s'accommoder de la *pax americana*, le régime syrien choisit tactiquement d'encourager les alliés chiites du régime iranien dans la Bekaa <sup>7</sup>. Le Amal islamique (une scission du mouvement d'Amal) et les noyaux qui formeront le Hezbollah en seront les premiers bénéficiaires. Mais, très vite la politique syrienne dans la Bekaa se complexifie <sup>8</sup>. À partir de 1984, regagnant progressivement sa position hégémonique au Liban, Damas se montre de plus en plus attentive aux activités des alliés de Téhéran au Liban<sup>9</sup> et s'attelle à réduire leur marge de liberté <sup>10</sup>. La guerre des camps (1985-1988) entre le mouvement Amal, soutenu par la Syrie, contre les organisations palestiniennes aidées par le Hezbollah, témoigne d'une divergence profonde entre le régime syrien et le Hezbollah. La tension atteint son comble le 24 février 1987, quand éclate le premier affrontement sanglant entre le régime syrien et le Hezbollah ; un épisode qui demeure encore peu élucidé. Ce jour-là, l'armée syrienne redéploie ses 8000 soldats à Beyrouth-Ouest, investie la caserne de Fathallah à Basta, principal quartier général de Hezbollah à Beyrouth et liquide de sang froid 27 de ses membres<sup>11</sup>. Le message est clair : la Syrie compte réduire le poids du Hezbollah et ne lésinera plus sur les moyens pour y parvenir. Conscient de la réalité du rapport de forces, ce dernier évite toutes représailles et réussit à contenir le ressentiment de ses militants <sup>12</sup>. L'hebdomadaire *al-'Ahd*, à l'époque le seul média à sa disposition, consacre de nombreuses pages à exhorter ses fidèles à combattre la discorde et à retenir leur colère.

La bataille de Fathallah inaugure une longue phase de tensions entre le régime de Hafez al-Asad et le Hezbollah. Sa séquence la plus marquante a été la guerre qui a opposé ce dernier au mouvement Amal. Traduisant la rivalité croissante entre la Syrie et l'Iran <sup>13</sup>, les affrontements entre les deux formations chiites éclatent en mai 1988 au Sud du pays. Selon la version officielle de Hezbollah, le mouvement Amal, soutenu par la Syrie, prend dès avril 1988 la décision de mettre fin à toute présence armée du parti dans le Liban-Sud. Pris en tenaille entre les miliciens de N. Berri et l'armée israélienne, le Hezbollah est contraint de battre en retraite et y perd provisoirement ses positions. Au mois de mai, les combats gagnent la banlieue sud de Beyrouth où le mouvement Amal, affaibli par la guerre des

<sup>5</sup> NORTON, A.R., *Amal and the Shi'a. Struggle For The Soul Of Lebanon*, 187, p.100.

<sup>6</sup> *Al-'Ahd* relate ces manifestations dans notamment les numéros 2 (3 juillet 1984), 8 (27 juillet 1984).

<sup>7</sup> Norton, p.100.

<sup>8</sup> HARRIS, W., « The View from Zahle : Security And Economic Conditions in The Central Bekaa 1980-1985 », *The Middle East Journal*, Summer 1985. Volume 39, Number 3, p.277.

<sup>9</sup> La Syrie exigeait de Téhéran de réduire le nombre des gardes de la révolution dans la Bekaa (*Christian Science Monitor*, 29 avril 1985)

<sup>10</sup> Cf. *al-'Ahd*, n°55, 11 juillet 1985 et n°157, 26 juin 1987.

<sup>11</sup> Tel est le chiffre avancé aujourd'hui par le Hezbollah (Qassim, p.357), Le bilan initial, donné à l'époque par la presse faisait état de 20 morts. Cf. GOODARZI, p.202.

<sup>12</sup> Les funérailles des « martyrs » de Fathallah mobilisent plus de 10000 personnes dont certains scandaient « mort à la Syrie », GOODARZI, p.202.

<sup>13</sup> Sur la période la plus « turbulente et problématique » de l'histoire de l'alliance entre la Syrie et l'Iran, voir GOODARZI, p.133-285.

camps, ne tarde pas à perdre du terrain. Le premier accord de cessez-le-feu, conclu en février 1989 entre les deux belligérants, est violé. Le Hezbollah lance alors une nouvelle offensive au sud du pays qui lui permet d'en chasser Amal ainsi que d'établir sa propre hégémonie sur la banlieue sud.

L'épisode n'est définitivement clôt qu'en novembre 1990 à l'issue d'un accord signé par le premier secrétaire général du parti, Subhî Tufaylî, et le président du mouvement Amal, N. Berri, sous l'égide des régimes iranien et syrien. L'épreuve, qui reste jusqu'à ce jour un moment peu étudiée, a certes confirmé le poids de la Syrie, mais elle a surtout révélé le rôle incontournable du Hezbollah sur la scène libanaise. Dans le cadre de la mise en œuvre des accords de Taëf qui confirme la tutelle syrienne sur le Liban et l'établissement de la troisième République toutes les milices seront désarmées à l'exception de celle du Hezbollah.

Désormais, la Syrie et le Hezbollah ne peuvent plus composer l'un sans l'autre.

En septembre 1993, Damas adresse un dernier avertissement musclé, mais indirect au Hezbollah. La manifestation organisée par celui-ci contre les accords d'Oslo essuie ainsi les tirs de l'armée libanaise. Bilan : 14 morts et une quarantaine de blessés. Ce faisant, Damas rappelait, à qui de droit, sa capacité à contrôler les troubles fêtes du processus de paix et sa disposition à s'y inscrire positivement.

Cependant, l'échec des négociations syro-israéliennes sur le Golan pousse Damas à s'accrocher à son dernier « atout » : la résistance islamique au Liban-Sud, conduite par le Hezbollah. En contrepartie du soutien syrien, ce dernier est contraint à entretenir une coopération privilégiée avec le mouvement Amal qui se traduit notamment par des alliances électorales. La concordance de leurs intérêts contribue ainsi à désamorcer les tensions entre les deux parties.

En 2000, deux événements concourent, par ailleurs, à améliorer la position de Hezbollah vis-à-vis du régime voisin. D'une part, la libération du Liban-Sud permet au Hezbollah d'accéder au rang de « résistance nationale ». De l'autre, « la fragmentation du pouvoir autoritaire »<sup>14</sup>, consécutive à l'arrivée à la présidence de Bachar al-Asad, contribue à élargir sa marge de manœuvre. Mais les positions ainsi conquises ne tardent pas à se détériorer dans le contexte régional ouvert par la « guerre contre le terrorisme » et l'invasion de l'Irak. L'isolement de la Syrie cible des pressions de l'Administration Bush, l'adoption par le Conseil de sécurité de la résolution 1559 prévoyant le désarmement du Hezbollah, l'assassinat de Hariri qui provoque le retrait de l'armée syrienne et l'exacerbation de la crise politique sur fond de tensions confessionnelles, n'ont fait que rendre « les destins mêlés » à la fois plus contraignant et plus risqué pour le Hezbollah. Le 8 mars 2005, celui-ci mobilise pourtant massivement ses militants aux côtés d'autres partis tels que Amal et le PSNS en témoignage de reconnaissance à l'aide du régime syrien à la résistance<sup>15</sup>.

Le Hezbollah semble, en effet, avoir plus que jamais besoin du parrain syrien pour contrecarrer les pressions internationales et renégocier sa place sur la scène libanaise. En liant son avenir au régime autoritaire de Damas, il prend cependant le risque de brouiller l'image démocratique et transconfessionnelle qu'il s'est attaché à donner de lui-même. Un dilemme particulièrement difficile à résoudre pour un parti dont la légitimité s'est construite notamment autour de sa capacité à préserver son indépendance de décision.

<sup>14</sup> PICARD, E., « Syrie : la coalition autoritaire fait de la résistance », *Politique étrangère*, 4 :2005, p.757-768.

<sup>15</sup> Lors de la cérémonie d'adieu organisée pour le départ des troupes syriennes à Anjar, Hasan Nasrallah offre un Kalachnikov à Rostom Ghazali, le chef des services secrets syriens.

## Bibliographie

AGHA, H.J and KHALIDI, A.S, 1995, *Syria and Iran. Rivalry and Cooperation*, Londres, The Royal Institute Of International Affairs.

GOODARZI, J.B, 2006, *Syria and Iran. Diplomatic Alliance and Power. Politics in the Middle East*, Londres, Tauris Academic Studies.

International Crisis Group, 2007, *Hizbollah and the Lebanese Crisis*. Middle East Report, Bruxelles.

NORTON, A.R., 1987, *Amal And The Shi'a. Struggle for The Soul Of Lebanon*, Austin, University Of Texax Press.

WEINBERGER, N. J, 1986, *Syria Intervention in Lebanon. The 1975-1976 Civil War*, Oxford, Oxford University Press.

Presse

*Al-'Ahd* (1984-1989)